



Kerloéguen Jean-René : Né le 7-07-1851 à Pluguffan ; 1875, prêtre, vicaire à Plozévet ; 1879, vicaire aux Carmes à Brest ; 1892, recteur de Rosporden ; 1904, curé de Guipavas ; 1920, chanoine honoraire ; 1933, retiré à Guipavas ; décédé le 9-06-1933.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1925 p. 651 (noces d'or) ; 1933 p. 406-407.

M. le Chanoine Kerloéguen, ancien Curé de Guipavas.

Quatre-vingts prêtres environ, dont vingt chanoines et curés, ont conduit jeudi (15 juin), à sa dernière demeure, au cimetière de Guipavas, M. Jean Kerloéguen, ancien curé, chanoine honoraire, tertiaire de Saint-François. Une foule immense escortait le cercueil, les enfants des deux écoles, filles et garçons, les membres des Confréries qu'il avait créées, les Enfants de Marie, les Tertiaires de Saint-François, la masse des paroissiens, parmi lesquels, et en hon rang, ceux-là même qui dans les derniers temps, inconsciemment sans doute, lui causèrent un profond chagrin. Pendant l'office, présidé par M. Goret, chanoine titulaire, enfant de Guipavas, et la messe, chantée par M. Calvez recteur du Relecq-Kerhuon, dans l'intervalle des chants liturgiques, exécutés d'une façon remarquable par le clergé condensé dans le chœur, et la Chorale réunie dans la tribune domine, dominés par le chant de l'orgue, et dirigés supérieurement par une voix mâle descendant de là-haut, un silence solennel et majestueux régnait dans le vaste édifice. L'église de Guipavas n'est véritablement belle que quand elle est remplie de fidèles adorant et louant Dieu tous ensemble. Elle était belle ce jour-là. Il y avait de l'émotion dans l'air. Et ce n'était pas seulement ni surtout le deuil triste et éploré d'une famille qui perd inopinément son père, son conseiller et son guide, c'était en même temps l'espoir et la confiance qu'il avait déjà reçu au ciel sa récompense. J'en appelle au témoignage de ceux qui se trouvaient au centre de la cérémonie funèbre : M. Falhon, le nouveau curé, les vicaires et toute la maison presbytérale. Il n'y avait pas de larmes dans les yeux, mais, dans le cœur un sentiment plus doux et tout à fait consolant d'espérance chrétienne.

M. le chanoine Kerloéguen est mort à 82 ans, après une carrière que ne permettait pas de présager dès le début une santé précaire et délicate. Il a fait cependant, dans un trajet si long, dignement et sans défaillance, face à toutes ses obligations. Ce n'était pas un rude et violent, mais un calme, doux, généreux et pacifique. Son cœur, comme sa maison, étaient ouverts à tout le monde. Grâce à son caractère, à la méthode qu'il a toujours suivie, sans éclat et sans bruit, il a réalisé en sa personne la parole de l'Évangile : « Il a possédé la terre ». Vrai fils de Dieu lui-même, il a gagné les cœurs de tous les enfants de Dieu : on l'a vu à ses obsèques.

Il naquit à Pluguffan, le 7 juillet 1851, fit ses études à Pont-Croix, parmi les bons, les très bons, fut ordonné prêtre en 1875, devint vicaire à Lopérec, puis aux Carmes, au temps de Mgr Fléiter, fut recteur à Rosporden, où il restaura l'église, et curé de Guipavas en 1904. C'est donc un espace de 29 ans qu'il a passé dans cette paroisse.

Sans y accomplir des œuvres rares ou extraordinaires (les écoles étaient bâties), il y a maintenu la foi et fait progresser la piété. Assidu au confessionnal, en chaire, au chevet des malades et dans toutes les fonctions de son saint ministère, surtout au pied du tabernacle, par ses visites quotidiennes, il a formé ses ouailles à la piété et à la pratique de la vraie dévotion, spécialement de la communion fréquente. Il a fait prêcher, au cours de ces vingt-neuf années, trois ou quatre missions.

Il eut à lutter, dès le début, contre la guerre faite à nos écoles, et s'il n'eut pas à fonder ces établissements, il dut les soutenir, les protéger, les réorganiser par la recherche laborieuse d'un nouveau personnel pour remplacer celui qui venait d'être emporté par la tourmente ; et il laisse aujourd'hui ces écoles estimées et prospères. Il a fondé les Congrégations des Tertiaires et des Enfants de Marie. Il a bâti le Patronage et présidé à la formation de l'Action Catholique. Il venait de terminer, à grand frais, la réparation du chœur.

Toutes ces œuvres, et d'autres sans doute qui restent ignorées des hommes et sont connues de Dieu, lui ont préparé un trésor de mérites dont le Souverain Maître lui tiendra sûrement compte. M. Kerloéguen a continué jusqu'à la fin son fructueux ministère. Il a célébré la sainte Messe autant que ses forces le lui ont permis, jusqu'à tomber un jour au saint Autel, à la fin du Sacrifice. Cet accident, et quelques autres du même genre, furent pour lui le signal de la retraite. Il songeait depuis quelques temps à résigner ses fonctions. Mais où se retirer, lui sans abri et sans fortune ? On lui permit de rester à Guipavas : il donna sa démission. Il jouit encore après cela de quelques jours de répit, jusqu'au moment où il dut se résoudre à garder la chambre, le lit, la solitude et le silence, et à souffrir dans son corps, comme il souffrait des privations imposées à son âme pieuse. Il aimait à recevoir ses amis et ses connaissances. Il répondait à leur sympathie par une sympathie réciproque. Et quand vint le moment de ne pouvoir plus les reconnaître ou les entretenir, il les considérait cependant avec un doux regard d'amitié, et au moment où ils se retiraient en lui promettant leurs prières, il les congédiait affectueusement d'un geste de bénédiction. Dieu ait son âme et veuille le rétribuer en bénédictions célestes de tant de bénédictions qu'il a lui-même répandues sur la terre.

*Requiescat in pace.* Il repose au milieu de ses ouailles, près de M. Puluhen, M. Caër, M. L'Hostis, M. Bars, M. Morgant, ses prédécesseurs, des nombreux vicaires morts à Guipavas, et la population tout entière, si attachée à ses prêtres, qui se sait aimée d'eux, est on ne peut plus heureuse de posséder ses restes, pour leur rendre, comme aux autres, ses honneurs et ses devoirs.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 23/06/1933 p. 406-407.*